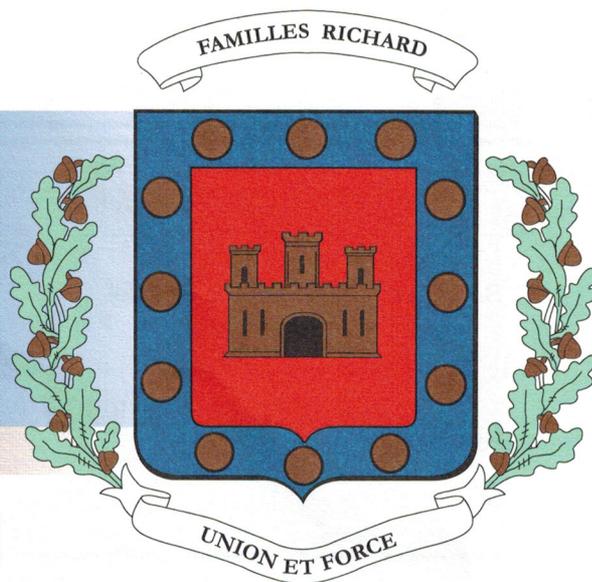


Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 22 n° 2 de 3

mars 2014



Cécile, Apolline et Guy au Salon du patrimoine familial

**Déjeuner-
conférence
13 avril 2014**



Conférencier: Jean-Marie Lebel

Sujet: 350^e paroisse N-D de Québec

Sommaire

Message de la rédaction.....	2
Informations diverses.....	3
CMA 2014	4
Message de la présidente	6
Allons à la cabane.....	7
Le bon vieux temps et.....	8
Déjeuner-conférence	10
Arrivées et départ.....	10
Te rappelles-tu	13
Monique Richard	14
Maurice Richard	16
Laurette Richard	18
Objets promotionnels.....	21
Campagnes électorales.....	21
Marie-Pier Richard	23

Mot du rédacteur, *Guy Richard*

Bonjour à vous toutes et tous,

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication du journal, Cécile à la correction des textes et à tous ceux qui nous acheminent des articles. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

Nous voilà rendus en 2014.

L'année s'annonce excitante. Deux grands événements s'offrent à vous, le premier en avril et le second en août.

Nous vous attendons à l'événement unique qui se tient pour la première fois sur le territoire québécois, soit le Congrès Mondial Acadien. Les Richard du monde sont conviés à Témiscouata-sur-le-Lac en août prochain.

Nous vous invitons à vous inscrire le plus tôt possible.

Je profite de cette parution pour vous rappelez l'importance de votre apport à ce bulletin.

Vous avez des documents relatifs à l'histoire des Richard acadiens, je vous invite à me les acheminer. J'aimerais que la prochaine parution soit consacrée entièrement aux Acadiens.

Votre participation sera grandement appréciée par la rédaction.

Guy Richard

Équipe de la rédaction:

Rédacteur: Guy Richard

Correctrice: Cécile Richard

Date de tombée pour la prochaine parution: 15 juin 2014

Association des familles Richard

Conseil d'administration 2013-2014

Présidente: Apolline

Vice-président: Guy

Secrétaire: Cécile

Trésorier: André

Administrateurs et administratrices: Jacqueline, Jean-Guy, Réjean, Rita, Yves et Nicole Carlos

Activités 2013-2014

- **13 avril 2014**
Déjeuner rencontre, conférence M. Jean-Marie Lebel
- **22, 23 et 24 août 2014**
Rencontre des Richard au Congrès Mondial Acadien
Endroit: Témiscouata-sur-le-Lac, secteur Notre-Dame-du-Lac
L'assemblée annuelle se tiendra le 24 août

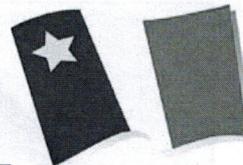
*« Le plus important
C'est ce que l'on est
Et non pas celui
que l'on fait semblant d'être. »*

CMA 2014



**Témiscouta
-sur-le-Lac**

22, 23 et 24 août



Sous la présidence d'honneur de Madame Évangéline Richard, St-Liguori

Nouvelles du Comité organisateur du CMA 2014

Le comité organisateur de la rencontre des Richard est composé comme suit:

Guy Richard, président; Cécile, Jean-Guy, André et Apolline Richard

Vous aimeriez collaborer à l'un de nos comités, n'hésitez pas à me contacter:

Guy Richard:

Courriel: yug_richard@hotmail.com

Tél: 418 871-3260

Le comité organisateur s'est réuni en février afin de déterminer les coûts des activités et de finaliser la programmation. Nous vous informons que le formulaire d'inscription est disponible sur le site internet du CMA 2014 pour la rencontre des Richard. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire directement sur le site et acheminer votre paiement à Madame **Cécile Richard** au

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4

Vous pouvez également vous inscrire directement auprès de Cécile. Nous pouvons vous acheminer un formulaire d'inscription pour les personnes qui n'utilisent pas internet.

Nous avons un grand besoin de bénévoles pour la durée de l'événement

Nous avons formé les comités suivants:

- Accueil
- Restauration
- Sécurité civile et santé
- Généalogie, histoire et patrimoine

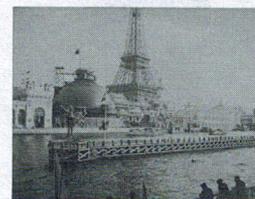
Voyage en autobus au CMA 2014

Suite à notre appel dans le dernier bulletin, nous n'avons pas reçu de demandes pour l'utilisation d'un transport commun.

Le comité a décidé de ne pas donner suite à cette demande.



Prenez note



Je lance un appel à celles et ceux qui ont des documents familiaux, livres, photos, textes ou autres. Vous pourriez les apporter lors de la rencontre, principalement pour la journée du samedi. Cela nous permettra de préparer une exposition que tous les participants pourront visiter sur place.

Vous désirez connaître toutes les informations relatives à ce grandiose événement, je vous invite à consulter le site internet du CMA 2014:

<http://cma2014.com/>

Principaux événements: (dates à retenir)

8 août: ouverture à Edmundston, Nouveau-Brunswick

15 août: Fête des Acadiens à Madawaska, Maine

24 août: Fermeture à Témiscouata-sur-le-Lac, Québec

Mot de la présidente



Bonjour à vous tous.

Me voilà de retour pour le bulletin du printemps. J'espère que l'hiver va laisser sa place à celui-ci afin qu'il vienne ensoleiller plus généreusement nos journées. L'hiver fût difficile et pas trop clément envers nous, vivement que disparaissent ces monticules de neige et que notre regard puisse enfin admirer une nature qui renaît à la vie avec le retour de nos amis, les oiseaux.

Le temps passe vite, un peu trop vite à mon goût, mais on n'y peut rien.

Un grand événement se prépare, nous en parlons depuis quelques temps dans nos précédents bulletins : Le Congrès mondial acadien. Celui-ci se tiendra au mois d'août 2014. Votre conseil d'administration met toutes ses énergies à l'organisation du rassemblement des familles Richard acadiennes et de toutes les autres souches.

Rassemblons nos forces afin que cette rencontre soit une réussite. C'est notre Association qui accueillera tous les Richard, à Témiscouata-sur-le-Lac, les 22, 23 et 24 août 2014. Vous êtes attendus en grand nombre, ainsi la fête sera très agréable.

Je vous invite donc, vous qui me lisez, à inviter vos familles et amis(es) à se joindre à vous, pour venir passer quelques jours de vacances dans cette belle région, tout en profitant des activités organisées par nous et le CMA.

Pour cette occasion, nous aurons besoin de bénévoles pour nous aider à réaliser nos activités. Les personnes intéressées devront communiquer avec Guy, président du comité organisateur.

Les 21, 22 et 23 février 2014 s'est tenu le Salon du patrimoine familial, à Laurier Québec, organisé par la Fédération des familles souches de Québec. Merci à tous les bénévoles qui ont donné de leur temps pour répondre aux visiteurs qui se sont présentés au kiosque.

J'espère avoir le plaisir de vous rencontrer lors de notre prochain déjeuner-conférence qui se tiendra le dimanche, 13 avril 2014, à Québec. Vous trouverez toutes les informations sur cette activité, dans le bulletin.

Bientôt, Pâques sera à notre porte. Je profite donc de l'occasion qui m'est offerte par l'intermédiaire de ce bulletin, pour vous offrir à chacune et chacun de JOYEUSES PÂQUES.

Apolline Richard, présidente

« En caravane, allons à la cabane »

Pour plusieurs citoyens de notre région et même au-delà, le nom de la famille Richard est associé à la cabane à sucre.

Les débuts

Lorsque Wilfrid Richard et son frère Gédéon, tous deux fils de Louis, unissent leur force pour exploiter leurs érablières respectives, les érables servent souvent à produire des pains de sucre de cinq livres. Un revendeur les ramasse dans les rangs en versant aux producteurs quelques piastres pour un travail harassant, car il faut bouillir l'eau plus longtemps et ensuite brasser le sirop épaissi jusqu'à ce qu'il prenne en pain dans des moules en bois, que les artisans ont eux-mêmes fabriqués. Ces pains de sucre sont revendus à Sainte-Marie pour remplacer occasionnellement la mélasse pour des desserts plus complexes dont raffolent les citadins.

Mais les choses vont changer.



La cabane moderne

Gédéon deviendra l'historien populaire de St-Séverin et on lui doit des travaux documentaires admirables. En 1972, au moment des célébrations du centenaire de la Municipalité, il propose à son neveu Jean-Claude Richard, fils de Wilfrid, qui



était devenu propriétaire de l'érablière commune aux deux frères, d'ouvrir sa cabane au public et d'y servir des repas, ce qui attirera des visiteurs..

Jean-Claude et son épouse Françoise décident de relever le défi. Ils font construire une salle à manger attenante à la cabane et accueillent leurs premiers clients. Pour trois dollars, les visiteurs peuvent manger «à volonté» de la soupe aux pois, des oeufs dans le sirop, le fameux ragoût de lard, les patates en pelure (robe de chambre) et des grillades que l'on n'appelle pas encore «des oreilles de crisse» (le mot fait sursauter). La qualité et la quantité sont au rendez-vous et la cabane, par le jeu du bouche à oreille, attire des clients de partout. On doit agrandir la cuisine et refuser du monde. Le succès est tel que le rang Saint-Charles (où est située la cabane), devient aux temps des sucres un vaste stationnement, au point que les autorités policières exigent que Jean-Claude Richard construise un stationnement pour accueillir ses clients.

En terminant, disons que la famille de Wilfrid Richard a de qui tenir car son épouse Yvonne Laplante, mère de ses neuf enfants, qui repose à ses côtés, est morte à l'âge vénérable de 100 ans et 7 mois et elle est à ce jour la seule centenaire de notre cimetière.

René Leduc

St-Séverin de Beauce possède un magnifique jardin

Le Bon Vieux Temps et Maintenant

Dans notre marche vers le progrès nous n'avons guère porté attention au pittoresque, mais si le confort et la rapidité comptent pour quelque chose, nous les avons tous deux.

Dans le bon vieux temps, la danse était lente et solennelle. Chacun devait surveiller ses pas et d'assurer qu'ils étaient gracieux. Le menuet, le « réel » de la Virginie et autres danses analogues étaient à la mode, les couples se faisaient face et un homme ne pouvait toucher d'autres mains que celles de sa danseuse. On a souvent fait grise mine à des gens qui manquaient aux manières du temps et se permettaient de conduire la danse trop rudement. Quelqu'un en touchant le violon ou le clavecin fournissait la musique.

Dans le bon vieux temps, on tirait l'eau du puits avec un sceau suspendu au bout d'une fine saule, au lieu d'une corde ou d'une chaîne.

Aujourd'hui, si vous voulez de l'eau, vous allez à la glacière, vous vous en versez un verre à même une bouteille que vous avez achetée d'une compagnie qui, non seulement pompe son eau très haut dans les montagnes, là où seule la pluie peut s'y déverser, mais encore garde dans ses laboratoires de chimie et de bactériologie des chimistes chargés de constater, pour ainsi dire, toutes les heures, si l'eau coule toujours pure.

Dans le bon vieux temps, la cuisine était la salle commune de la famille. On faisait la cuisine dans une vaste cheminée où brûlaient des bûches de bois. Tous les pots et les chaudrons étaient en cuivre ou en fer. On les suspendait au-dessus du feu en les accrochant à la crémaillère.

Dans la maçonnerie, il y avait des fours, que l'on réchauffait en y faisant brûler du bois, après quoi on les balayait et l'on y plaçait de manière qu'il fallait faire cuire. Presque toute la vaisselle était

en étain et devait être frottée tous les jours. À cette époque, le foyer remplaçait le moulin et la fabrique de conserves, car on y préparait tout ce qu'il fallait pour manger et s'habiller.

Maintenant la cuisine moderne utilise largement l'électricité et la cuisinière n'a plus, pratiquement, qu'à presser sur des boutons. On y trouve un poêle électrique, un appareil électrique pour laver la vaisselle, une table électrique pour garder le manger chaud, et ce qu'il a y a de plus nouveau, une glacière électrique, qui fabrique ta glace à mesure. De plus, un cuve nouvelle que sur pression d'un bouton, se met à laver de linge, existe déjà.

Dans le bon vieux temps, une femme n'avait pas le droit d'oublier son âge un seul instant. Vers la quarantaine, on considérait que le noir était la seule couleur convenable pour une personne aussi âgée. Elle portait une "bonnette" attachée sous le menton par un large ruban et par-dessus un voile de Chantilly qu'elle ramenait sur la figure ou rejetait en arrière à sa fantaisie. Les jupes avaient six verges ou plus de tour, dans le bas, et étaient portées par-dessus un lourd jupon. Le corsage était uni et ajusté. Elle portait à son cou un collet de dentelle attaché avec une camelle ou une broche à cheveux.

Maintenant la femme de quarante est aussi jeune qu'elle l'a jamais été et le paraît parce qu'elle prend soin d'elle-même et cultive sa santé aussi bien que son esprit. Elle s'intéresse autant que sa jeune fille aux caprices de la mode, y compris les fourrures d'été, et paraît et sent jeune, parce qu'elle est physiquement jeune.

Au temps de grand-mère, la machine à coudre était d'apparence lourde et gauche. Quand elle fut exposée pour la première fois, en 1863, on ne la proclama pas moins une merveilleuse invention. Elle était actionnée par le pied, et les journaux disaient qu'elle était une aide précieuse pour les femmes industrieuses qui étaient invitées à ne pas la laisser monopoliser par les hommes.

Maintenant, la machine à coudre moderne est actionnée par l'électricité. Elle est si petite qu'elle peut facilement être rangée dans une malle pour être reprise et utilisée sans effort partout où il est possible de se procurer du courant. Elle a bien changé durant le dernier demi-siècle, mais reste une aide précieuse pour femmes industrieuses, et, jusqu'ici, pas un homme, sauf peut être le tailleur, n'a même tenté de la monopoliser.

Dans le bon vieux temps, la femme de maison filait son fil. Tout le lin et la laine récoltés sur la ferme passaient par son rouet et, en travaillant fort, elle pouvait filer deux ou trois douzaines de verges par jour. Tard, elle tissait le fil dans son « métier » à main, puis taillait les habits de la famille.

Maintenant nous avons révolutionné cette vieille industrie et filons tout notre fil sur une machine merveilleuse qui file son million de verges par jour. Cette machine est dirigée au milieu du rugissement d'une immense filature, non plus par

une modeste Évangeline, mais par quelques immigrants hirsutes venus du vieux continent.

Dans le bon vieux temps, on couchait les bébés dans des berceaux chauds. Le plus petit courant d'air leur était épargné et l'on était convaincu que l'air de la nuit leur serait fatal. Chaque fois qu'ils pleuraient, on les berçait jusqu'à ce qu'ils deviennent trop étourdis pour exhaler même un soupir. Le premier berceau européen est venu en Amérique avec les pèlerins du May Flower. Il appartenait à Peregrine White, la première petite pèlerine qui soit née en Amérique. Il est fait d'osier tressé serré et repose sur de lourds berceaux en bois qui devaient donner à l'enfant de rudes secousses chaque fois qu'on agitait le berceau. Les spécialistes modernes déclarent qu'à bercer constamment les bébés, affecte l'intelligence même des plus brillants.

Aujourd'hui, le berceau est hygiénique, les côtés en sont ouverts pour que l'enfant reçoive l'air le plus pur possible. Il est fait de fer émaillé et lavable, et possède un matelas de crin, qui repose sur un grillage en fil de fer. Le côté le plus rapproché de la mère, peut être baissé d'un mouvement pour qu'il soit plus facile de prendre l'enfant.

(cet article a été publié dans la revue La Canadienne en janvier 1920)

***Nos parents faisaient tout avec rien,
nous on fait rien alors qu'on a tout...***

Déjeuner-conférence

Quand : Dimanche, le **13 avril 2014**

Heure : **11 h**

Où : **Pacini Quatre-Bourgeois** (Centre commercial
999, rue Bourgogne, Québec (arrondissement Ste-Foy)

Sujet de la conférence : 350e anniversaire de la Paroisse Notre-Dame de Québec

Conférencier : **M. Jean-Marie Lebel, historien**

Coût : **5\$** pour la conférence

Réservation avant le **6 avril 2014**, auprès de Cécile :

Tél: **(418) 871-9663**

Courriel: **crichard@oricom.ca**

Arrivées et départ

423 : Denis Richard, Lambton

Souche : Michel, St-Vallier

424 : Jean-François Richard, St-Gervais

Souche : Pierre, Cap-St-Ignace

Décès:

Au Centre d'hébergement de Lévis, le 3 février 2014, à l'âge de 87 ans, est décédé monsieur **Louis Richard**, époux en premières noces de feu madame Colette Clouet et en deuxièmes noces de feu madame France Lafrance. Il demeurait à Lévis.

M. Richard était le frère de madame **Annette Richard**, membre de l'Association.

Te rappelles-tu « Dans le bon vieux temps »

C'était avant l'Internet, avant les PC, le Mac, et avant le Super Nintendo...

Avant le techno et les sorties dans les bars...!

Je parle des bouquets de pissenlits, du bonhomme Sept-Heures et tout c'qu'on pouvait croire à son sujet si nous étions pas couchés à 7h00!

Je parle du magasin du coin, dans le temps où un jujube et un sac de chips miniature coûtait 1¢. Du ballon-chasseur dans la cours d'école, des cerceaux, des lèvres de cire rouges, d'un million de piqûres de maringouins après une soirée passée à courir dans les champs.. :)

Des mitaines mouillées, des combats d'oreillers, de Superman, des pupitres que nous devons laver à la fin de l'année, de la voix de ta mère lorsque ton oreille était contre sa poitrine, des effluves de parfums à travers les manteaux des « Matantes » en visite!

Je parle de quand « prendre de la drogue » voulait dire croquer une aspirine rose, de quand nous faisons semblants de fumer avec nos cigarettes Popeye :)

De quand le coin de la rue semblait loin et le centre de la ville semblait le bout du monde..!
De quand un 25¢ était une allocation raisonnable et un 1\$... un M-I-R-A-C-L-E !!

Je parle de quand les filles n'embrassaient pas * avant la fin du secondaire *,
de quand n'importe quelle scène d'amour, c'était arkkk!

De quand un parent pouvait discipliner n'importe quel enfant, et lui demander de porter les sacs d'épicerie qui, pour l'enfant, étaient un amusement à défaire!

Je parle de quand on se baignait assez longtemps pour avoir les doigts plissés et les lèvres totalement bleues,
de quand les décisions étaient prises en faisant « La p'tite vache a mal aux pattes.. tirons-la par la queue »

De quand la pire chose que l'on pouvait attraper du sexe opposé était la picotte, de quand se faire prendre avec une arme voulait dire.. se faire prendre avec un tire-pois...

Jouer à la cachette au crépuscule les soirs d'été..
d'acheter des bonbons avec des bouteilles vides, de veiller sur le balcon en pyjama après avoir pris notre bain,
de courir à travers l'arrosoir même si l'eau était glacée...

de construire des forts dans des bancs de neige, de marcher jusqu'à l'école quelle que soit la température,
de sauter sur le lit et de tourner sur soi-même jusqu'à devenir étourdi.. :) De manger de la poudre de Kool-Aid dans des pailles en papier et d'avoir la langue verte...

C'était quand la pire humiliation était d'être choisi(e) le dernier dans une équipe à l'école, quand les balounes d'eau signifiaient « armes ultimes »,
quand les cartes de joueurs de hockey étaient un outil d'échange redoutable, quand les catalogues Sears faisaient offices de magasins, quand les éraflures étaient guéries par un « becquer bobo »...

Si tu peux te rappeler de tout ça, c'est que tu es probablement d'accord pour dire qu'on a eu du beau temps lorsque nous étions enfants!

Honorable Willam Buell Richards, Sir., K. T.

Le texte suivant est extrait du *The Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery of Eminent and Self-Made Men, Ontario Volume, 1880*.

Le dernier chef de justice du Dominion du Canada descendait d'une famille qui quitta Staffordshire, Angleterre, au début du 18^e siècle, et s'établit à Norwich, Connecticut. Notre sujet était le fils aîné de Stephen Richards, de Brockville, Ontario, la mère étant Phoebe, fille de William Buell, un Loyaliste du United Empire et un officier dans les "King's Rangers," qui représentait Leeds dans l'assemblée du Haut Canada, de 1801 à 1804. Il était né à Brockville, le 2 mai 1815. Il étudia au Johnstown Grammar School, et au Potsdam Academy, N.Y.; rédigea la loi avec Andrew Norton Buell, qui par après fut Maître dans la Chancellerie à Toronto. Avec le Juge George Malloch, de Brockville, il fut appelé à la direction du Haut Canada en 1837. Il pratiqua plusieurs années à Brockville à se distinguer dans la profession légale.

M. Richards fut élu conseiller de la Law Society en 1849; et devint un conseiller de la Reine l'année suivante; fut membre du Conseil Exécutif du Canada, et Avocat général pour le Haut Canada succédant à Robert Baldwin du 28 octobre 1851 au 22 juin 1853, lorsqu'il fut appelé à succéder à l'Honorable. R. B. Sullivan comme Juge de la Cour d'Appel; il procéda jusqu'au 22 juillet 1863, lorsqu'il fut promu comme Chef de cette Cour, le vice Hon. W. H. Draper, fut transféré à la Cour de la Reine. Le 12 novembre 1868, le Juge Richards succéda à M. Draper comme juge en chef de l'Ontario, ce dernier devint Président de la Cour d'Appel. Il fut nommé Juge de la Cour Suprême du Dominion le 8 octobre 1875, et prit sa retraite le 10 janvier 1879.

"Durant sa longue carrière judiciaire," mentionna le Canadian Monthly, "pendant qu'il était encore à la Cour Suprême, il s'est établi une réputation enviable pour son habileté et son érudition. La suavité de son humeur, son bon humour, sa clarté singulière et sa perspicacité d'esprit, ont fait de lui sa popularité universelle avec le barreau et les gens, il n'a jamais, aussi loin que nos souvenirs se rendent, trahi la confiance mis dans son intégrité et sa perspicacité."

En ajout à ses travaux sur le Banc, Juge Richards a souvent été appelé à d'autres importants devoirs. En 1874, il fut assigné à l'arbitrage sur le nom de l'Ontario, pour l'établissement des limites nord-ouest de cette province, démissionnant de sa position deux années plus tard. Il fut député gouverneur du Canada durant l'absence d'Earl de Dufferin en Colombie Britannique, du 29 juillet au 23 octobre 1876. Il représenta Leeds à l'Assemblée canadienne de janvier 1848 jusqu'au moment où il fut nommé au Banc en juin 1853. Il fut anobli par Sa Majesté la Reine en 1877, comme "Parliamentary Companion," duquel nous rassemblons la plupart des dates de ce texte.

En octobre 1846, Deborah Catherine, fille de John Muirhead, avocat à Niagara, Ontario, et petite-fille du Col. John Butler, des "Butler's Rangers," devint l'épouse du Juge Richards, et eurent cinq enfants, 3 fils et deux filles.

Source: The Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery of Eminent and Self-Made Men, Ontario Volume, 1880

Photos du Salon du patrimoine familial



Stand de l'Association



Cécile et Apolline, représentants du CMA et FAFA



Renée-Anique Francoeur. CMA



Stand du CMA 2014



Cécile et Apolline



Représentants de la familles Gagnon au souper

Monique Richard: tenter l'Éverest...sans oxygène!

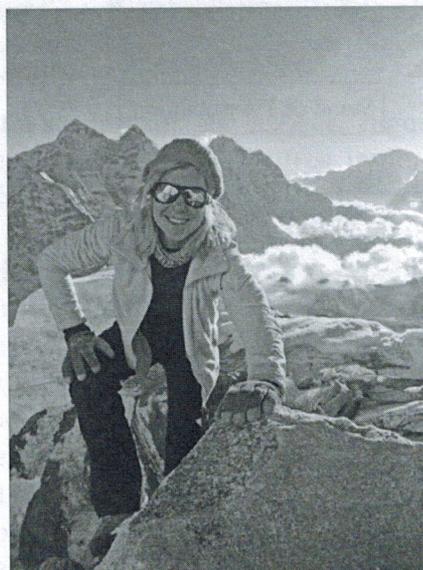
Le froid et la glace, Monique Richard les connaît bien. Pourtant, le printemps dernier, l'alpiniste de Montréal a découvert qu'il existait des conditions plus difficiles encore que ce qu'elle avait déjà vu après avoir gravi les sept plus hauts sommets de chaque continent.

Un an après avoir conquis l'Everest par la face sud, Monique Richard, 38 ans, a tenté, en avril dernier, de gravir le plus haut sommet du monde, cette fois par la face nord, et sans apport d'oxygène. Elle voulait devenir la première Canadienne à y parvenir. Cette tentative fut « très difficile » à plusieurs égards, note-t-elle : « Je suis partie confiante, mais il y a eu plusieurs éléments qui m'ont drainé de l'énergie, physiquement et psychologiquement. »

La face nord de l'Everest est très différente de celle qu'elle a gravie l'an passé. Située du côté chinois, moins d'alpinistes la fréquentent. Et pour cause : l'environnement y est plus hostile, avec des vents violents et un temps plus froid. L'accès peut aussi y être révoqué par les autorités chinoises. D'ailleurs, c'est seulement en 1980 que s'y est faite la première ascension, parce que les Chinois en bloquaient l'accès auparavant. Ce fut également le cas à plusieurs reprises pendant les dix dernières années. Ce qui a causé un certain désintérêt de la part des grimpeurs, si bien qu'en 2010, le deux tiers des ascensions se sont faites du côté sud, au Népal.

Pour Monique Richard, les problèmes ont commencé quand elle est tombée malade. Ensuite, l'équipe dont elle faisait partie n'a pas collaboré comme elle le souhaitait. Tous ces éléments l'ont épuisée et elle a abandonné sa tentative sans oxygène au camp 2. Elle a également côtoyé la mort durant cette expédition... D'abord, un sherpa avec

qui elle s'était liée d'amitié est décédé sur une corde fixe, foudroyé par une crise cardiaque. Elle a aussi croisé 14 cadavres lors de sa montée vers le sommet avec oxygène depuis le dernier camp... Une expérience qu'elle qualifie de « traversée funèbre ». « Ça fait réfléchir. Psychologiquement, voir tous ces cadavres-là, j'ai eu peur de ne pas avoir assez d'énergie pour redescendre », explique-t-elle.



Le sud est plus encadré, il y a une possibilité de secours, précise l'alpiniste. Du côté nord, il faut quatre heures de route pour se rendre à l'hôpital depuis le camp de base. Disons que tu es plus sur tes gardes. »

Finalement, elle a rebroussé chemin à 50 mètres du sommet. Tellement proche du but! Tout l'entraînement et les investissements pour devoir tourner si près du sommet. « Cinquante mètres, c'est rien. Ça prend une heure pour faire cette distance-là!, dit-elle. Mais je me disais que j'avais déjà fait le sommet... »

Sur l'autre versant, des alpinistes vivaient des tensions extrêmes avec les sherpas. L'expédition de Simon Moro, Ueli Steck et Jonathan Griffith a été la cible d'une attaque de la part de certains sherpas, après un accrochage survenu au-dessus du Camp 2. Elle dit que l'incident n'a pas eu d'écho de son côté.

Monique Richard comptait beaucoup sur ce sommet, notamment pour aller chercher des commanditaires qui lui permettraient de continuer de grimper des montagnes, en ayant moins de soucis financiers. Elle ne sait pas encore comment elle fera pour financer ses prochains voyages. Sa récente tentative lui a coûté près de 28 000 \$.

Durant les dernières années, elle a mis tout son argent dans ses expéditions. Elle a vendu condo et véhicule pour faire les sept sommets les plus hauts du monde. Malgré ses exploits, elle peine à

trouver du soutien. Elle voudrait faire d'autres 8 000 mètres comme le Cho Oyu ou le K2 éventuellement, mais « pour des grosses expéditions, je ne sais pas comment je vais faire. Moi, je trouve ça très difficile. Au Québec, l'alpinisme, ce n'est pas très à la mode, à moins d'avoir un très bon réseau de contacts », explique Monique Richard. Factrice de profession, elle dit encore espérer de l'aide de commanditaires. Pour diminuer les dépenses, elle songe aussi à faire équipe avec d'autres alpinistes québécois. Elle a tout de même réussi à toucher quelques sommets dans les Alpes au cours de l'automne. Le but de ces plus petites expéditions est de lui permettre d'acquérir davantage d'autonomie, dit-elle, pour partir avec de plus petites équipes moins coûteuses...

**Article de David Savoie
paru en décembre 2013**

Camping CABANO (Témiscouata)

Informations et réservations:

1155, chemin du Golf Quartier Cabano
Témiscouata-sur-le-lac, Québec G0L 1E0
Téléphone : 418-854-9133
Téléphone sans frais : 855-854-9133

campingcabano@bellnet.ca Web : www.campingcabano.com

Réservations acceptées : oui

Accepte: Visa, Master card, Interac.

Horaire de saison

Date d'ouverture : 1 avril 2014

Date de fermeture : 1 novembre 2014

Pour se rendre facilement :

Arrivée sur (N-B) : Sortie 40, au bout de la bretelle, tourner à gauche, tourner à droite sur Chemin du Golf

Arrivée du côté Nord (Rivière-du-Loup) :

Sortie 40, au bout de la bretelle tourner à droite 2 fois



Maurice Richard Le Rocket politique de Bécancour

Profession de son père Grégoire: boucher-épiciers. Lui, sa carrière: politicien. Il est tombé dedans dans sa jeunesse, devenant même, à moins de 30 ans, le plus jeune maire au Canada en 1975. Pendant plus de quatre décennies, il n'est jamais sorti de la marmite de la politique... jusqu'au 5 avril 2012.

Depuis cette date, Maurice Richard est devenu haut fonctionnaire. Mais quelle que soit sa fonction, le président-directeur général de la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour a toujours la même motivation: servir son milieu.

Celui qui demeure toujours au-dessus de l'épicerie familiale, à Sainte-Angèle, a lui-même été diplômé national des viandes. Deuxième d'une famille de 14 enfants aux origines acadiennes, il a aussi obtenu son diplôme d'investigation judiciaire, souhaitant être détective. Aujourd'hui, il monte encore ses dossiers en identifiant d'abord le «mobile» du promoteur.

Déjà très impliqué dans divers mouvements sociaux, Maurice Richard s'est particulièrement distingué au début des années 70 en se portant à la défense de citoyens vis-à-vis un conseil municipal plus ou moins favorable aux logements sociaux. Dès ce jour, la population l'a adopté comme porte-parole, et ce, pendant plus de 40 ans.

En effet, c'est en 1971 qu'il fait son entrée en politique, étant élu conseiller municipal à la Ville de Bécancour. Quatre ans plus tard, il en deviendra le maire. Ses dix années passées au poste de premier magistrat l'auront amené à travailler avec l'État québécois. Provenant d'une famille libérale, il tente alors sa chance au provincial et se fait élire comme député de Nicolet-Yamaska en 1985 dans un gouvernement dirigé par Robert Bourassa.

«C'est un chef en qui j'avais confiance», raconte celui qui parle de ses deux mandats à Québec comme «neuf ans d'université». Et durant cette période, il fut le premier à mettre sur pied le concept de caucus régional.

Son séjour à l'Assemblée nationale lui aura permis de vivre ses rencontres les plus mémorables alors qu'il représentait le Commonwealth, soit Lady Diana et Margaret Thatcher. À la suite de la victoire de son adversaire péquiste Michel Morin en 1995, Maurice Richard retrouve sa chaise de maire de Bécancour pour les dix-sept années suivantes. Au printemps 2012, à la surprise générale, il annonce son départ de la mairie pour la haute direction de la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour.

«J'ai été nommé à la bonne place», dira celui qui peut ainsi mettre à profit tout son réseau de contacts et sa vaste connaissance de l'appareil gouvernemental. Et c'est sans compter qu'il

connaît le parc industriel comme le fond de sa poche, ayant été témoin de l'arrivée et du développement de toutes les entreprises qui s'y trouvent.

Et deux principes dictent sa manière de faire: comment on fait pour dire oui et s'occuper d'un dossier pendant qu'il est petit. Deux choses qu'il a en horreur: l'impolitesse et l'incompétence. Et pour éviter les peurs, il s'assure de travailler avec une bonne équipe.

Comme ce fut le cas pendant toutes ses années de vie publique, Maurice Richard continue de donner du temps à la communauté. Sa plus récente présidence d'honneur fut celle de la Grande guignolée des médias. Il en aura accumulé plusieurs au fil des ans, en plus d'être membre de plusieurs organismes.

«Je veux donner. En 2014, il faut être éveillé. Ce n'est pas tout le monde qui mange au déjeuner. Venant du monde de l'alimentation, je connais le

prix d'une livre de beurre et d'une orange», confie-t-il.

Loin de courir après les hommages, ce partisan de la police de proximité apprécie surtout sa médaille de vigilance et loyauté de la Sûreté du Québec, lui qui a reçu plus d'une distinction.

Collectionneur de plumes qu'il utilise pour écrire abondamment à la main, Maurice Richard est aussi un artiste-peintre accompli. Déjà, dans son enfance, il aimait dessiner sur les sacs à papier brun de l'épicerie avant de les remettre aux clients.

Il a beau porter le même nom que le légendaire joueur du Canadien de Montréal, il n'a jamais pratiqué le hockey. Mais il fut arbitre pour plusieurs sports. Et son bon jugement est sans contredit reconnu, à voir toutes ces réélections.

Celui pour qui la retraite n'est qu'un mot dans le dictionnaire est nul doute le Rocket politique de Bécancour.

Pensez avant que vous ne parliez

*Tout le monde a ses secrets qu'il ne veut pas raconter
Tout le monde a un passé que personne n'a entendu
Tout le monde a du talent que les gens ne remarquent pas
Tout le monde a une histoire jamais racontée
Donc ne commencez pas à juger quelqu'un pensant le connaître
parce qu'il y a certes une vérité
mais que vous ne connaissez pas*



Biographie de Laurette Richard

On est toujours l'enfant de quelqu'un

<p>Bernard Dubé</p> <p>né le 18 février 1909 à St-Michel-des-Saints fils de Joseph Dubé et Rébecca Provost</p> <p>décédé le 7 juillet 1963 à l'Saint-Michel-des-Saints à l'âge de 54 ans</p>	<p>Mariés le 20 juin 1931 À Saint-Pierre Claver, Montréal</p> <p>13 enfants</p> <p>Théodore Dubé 20-04-1932 Élodie Dubé 15-07-1933 Doris Dubé 26-01-1935 Maurice Dubé 22-07-1936 Georgette Dubé 27-09-1938 Micheline Dubé 22-07-1940 Raoul Dubé 24-12-1941 Marcel Dubé 14-11-1943 Louise Dubé 26-03-1945 Camille Dubé 26-08-1946 Marcel Dubé 01-12-1948 Marjolaine Dubé 23-04-1950 Robert Dubé 23-12-1953</p>	<p>Laurette Richard</p> <p>née le 4 juillet 1912 à Saint-Guillaume-Nord fille de Alcide Richard et Pamélia Benoît</p> <p>décédée le 19 janvier 2014 à Saint -Michel-des-Saints à l'âge de 101 ans</p>
---	---	--

Laurette Richard est née le 4 juillet 1912. Elle et son frère aîné, Antoine, ainsi que ses six frères cadets, Léo, Vincent, Guillaume, Hyacinthe, Camille et Omer sont nés à Saint-Guillaume-Nord, un tout petit village s'étirant sur les rives de la rivière Mattawin et qui s'appelait autrefois Saint-Théophile. Laurette est la deuxième et l'unique fille d'une famille de huit enfants. Sa mère, Parmélia Benoît née le 14 novembre 1890, était la fille d'Antoine et Lina Benoît et son père Alcide Richard, né le 10 mai 1889, était le fils de Joseph Richard et Caroline Laforest. Ses parents s'étaient mariés à Saint-Côme le 12 avril 1910. Laurette et ses frères vivaient leur enfance dans l'insouciance avec des parents leur permettant de vivre les joies de l'enfance, dans une petite

maison en planche à l'endroit où demeure aujourd'hui Émilien Riopel. Laurette participait surtout aux jeux de son frère Antoine. Elle se souvient de leurs petits mocassins de cuir, de leurs jeux avec le chien et aussi des poules. Jamais ils ne se chicanèrent entre eux et ils étaient toujours heureux de se rencontrer.

Son père était trappeur d'animaux à fourrure durant l'hiver, à l'image des anciens coureurs de bois et aussi défricheur ou agriculteur durant la belle saison. Il s'est noyé tragiquement dans la rivière Mattawin le 12 mai 1922 alors qu'il voyageait en canot avec son cousin Louis Riopel. Il venait tout juste d'avoir 33 ans. Lors du décès de son père, Parmélia était enceinte de deux

mois. Leur dernier fils Alcide naquit donc le 2 octobre 1922, cinq mois après le tragique événement et ne vécut que trois mois, jusqu'au 19 janvier 1923. Laurette raconte que vers la fin de leur enfance à l'âge de dix ans, elle et Antoine lorsqu'ils marchaient ensemble dans les champs, ressentaient souvent près d'eux la présence de leur père. Cette année là, sa pauvre mère dépourvue de tout, décida de s'installer à Saint-Michel-des-Saints.

Sa mère s'installa ensuite sur la rue Mattawin, un peu en face de la nouvelle rue Archambault où elle mourut cinq ans plus tard, sous-alimentée, plongée dans la misère et le froid.

Laurette avait 17 ans lorsque sa mère décéda d'une pneumonie le 24 décembre 1929 à l'âge de 39 ans et elle ainsi que tous ses frères alors devenus orphelins furent séparés et répartis chez des oncles et des tantes. Dès l'âge de douze ans, ayant complété la quatrième année scolaire, elle devra travailler comme aide familiale dans des maisons privées pour gagner sa nourriture, au début chez madame Lasalle. Plus tard durant son adolescence, vers l'âge de 14 et 15 ans, elle aidait à différents endroits et pour quelques sous les femmes ayant enfantées, en s'occupant des tâches ménagères et en pourvoyant aux soins des enfants.

À seize ans et à l'incitation de sa tante Cléopée Charbonneau, elle se rend à Montréal afin de travailler dans des maisons privées. Ensuite elle sera employée pendant trois mois au cours de l'année 1928, dans un presbytère à Cochrane en Ontario, chez le curé et le vicaire Noël Richard où ne faisant que travailler, elle se sentira un peu prisonnière. Elle y fera une neuvaine à Saint-Joseph afin qu'une situation inopinée survienne et lui permette de quitter cet endroit et celle-ci se présenta sous la forme d'un petit mouchoir à dentelle d'un curé mécontent et ainsi par la suite se créa sa dévotion perpétuelle à Saint-Joseph.

Ensuite en 1929 et à l'âge de 17 ans, elle sera de retour chez madame Lacasse à Montréal, la tante de l'oncle Noël Richard et de Marguerite qui lui venait en aide et s'occupait d'elle. C'était l'année où mourut sa mère le 24 décembre 1929 à Saint-Michel-des-Saints. Par la suite, elle travaillera à l'âge de 18 ans chez monsieur Charrette, à l'emploi du journal *Le Canada* où elle prend soin du bébé et des tâches ménagères. Elle a aussi été employée comme assistante-cuisinière et serveuse dans une maison de pension au bord de l'eau et appelée *Chez Legault*. Cet endroit aujourd'hui s'appelle *La marjolaine* et est située au coin de la rue Claude et de la rue Bonsecours à Montréal.

Elle ressentait que l'esprit de sa mère la protégeait. Elle fit la connaissance de son futur époux en 1930, car au cours de cette période, les soeurs de Bernard, Laurette et Reina travaillaient au même endroit. Bernard Dubé et son père Joseph demeuraient sur la rue Saint-Antoine et travaillaient en plomberie. Ils firent tous les deux la connaissance chez la famille Dubé et continuèrent à se rencontrer, en faisant des marches au parc Lafontaine et ainsi Bernard lui proposa de la fréquenter sérieusement et finalement ils se marièrent en l'église Saint-Pierre Claver à Montréal le 20 juin 1931. Laurette allait avoir vingt ans et Bernard était alors âgé de 22 ans. S'annonçait à cette époque la grande dépression des années trente et devant la rareté du travail en ville, le couple retourna s'installer en milieu rural à Saint-Michel-des-Saints.

Ils eurent de belles années de vie commune. Bernard ayant devenu contractant de coupe de bois résineux dans les années qui suivirent la fin de la seconde guerre mondiale, au service des grandes multinationales du papier. Il était alors assisté dans sa tâche par les aînés de ses enfants : Théodore, Élodie, Maurice, Georgette, Micheline et même Raoul créant alors une forme d'entre-

prise familiale. Les parents de la ville nous visitaient, c'était l'époque du baby-boom et aussi une période de dynamisme et de nouveautés. Laurette, toujours pieuse, n'eut souvent pour seule activité que celle d'assister à la messe chaque matin de la semaine. Mais elle connut tout au cours de sa vie, les principales inventions du vingtième siècle, l'avènement de l'électricité, de la radio, du téléphone, de l'automobile, du cinéma muet, de la machine à laver, du réfrigérateur et finalement l'avènement de la télévision au milieu de la décennie des années cinquante. Ils vécurent mariés pendant 32 ans et Bernard est décédé le 7 juillet 1963 à l'âge de 54 ans alors qu'elle avait 52 ans.

Déterminée dans son choix de vie et avec trois adolescents à la maison, elle a pu conserver la maison familiale, tout en privilégiant la relation avec ses enfants. L'aide de son fils Camille en cette période difficile contribua à son soutien moral et financier, ainsi qu'aux cadets de la famille.

De forts liens familiaux surtout avec ses enfants, mais aussi avec toute sa parenté, lui permirent ainsi de conserver au fil des années, une famille unie et chaleureuse. À l'âge de 75 ans, elle vendit sa propriété et alla vivre dans un HLM à côté de l'église. Accueillante et généreuse, elle fut très

appréciée de son cercle d'amies, surtout dans la pratique des jeux de société, leur procurant de saines rencontres sociales et une bonne part de joie de vivre. Elle vécut de longues années à la résidence Saint-Georges pour personnes âgées.

Les aînés de ses enfants, Théodore et Élodie, ainsi que leur conjoint Jeannine et Michel demeurèrent au cours des années des aidants très proches d'elle. Ses filles Élodie surtout et Georgette furent particulièrement très près d'elle lors de ses derniers mois de vie, alors que tous ses enfants à leur façon lui apportèrent un réconfort.

De Laurette et Bernard et de leurs treize enfants, on dénombre 29 petits-enfants, 52 arrière-petits-enfants et arrière-arrière petits-enfants soit une soixantaine de descendants. Nous sommes fiers de l'avoir connue et aimée. Elle fut un modèle de tolérance, de respect et de persévérance pour tous ses enfants et petits-enfants.

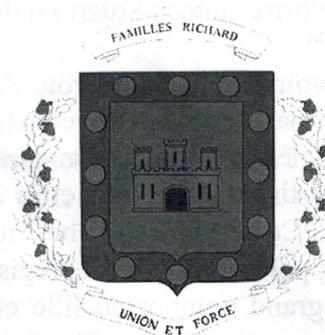
Elle avait toutes les belles qualités d'une épouse, d'une femme et d'une mère. Elle aura vécu sur la terre comme un ange et elle est maintenant dans son paradis. Elle restera dans notre mémoire longtemps et nous sommes reconnaissants de sa bonté.

Texte libellé lors du décès de Laurette par sa fille

*« La vie est écrite à l'encre;
Tu ne peux effacer ce qui a été écrit,
alors continue à écrire »*

Objets promotionnels

Blason 5\$
 Épinglette 5\$
 Napperon plastifié 6\$
 Stylo 3\$
 Casquette 20\$
 Tasse 8\$ (rouge ou bleu)
 Album souvenir du 10e anniversaire 5\$
 CD 5\$
 Plaque d'automobile 10\$



*Tous ces objets sont disponibles
auprès de Cécile, la secrétaire
ou lors des différentes activités
de l'association*

Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard

Campagnes électorales autrefois

Le déroulement du scrutin.

Officiellement, il est interdit de menacer, payer, récompenser, transporter ou restaurer les électeurs. C'est l'officier rapporteur, nommé par le gouverneur, qui est chargé de maintenir l'ordre autour des lieux de *poll*. Ces derniers doivent être installés près d'un lieu public accessible à tous. L'officier rapporteur (ou son adjoint) et son clerc doivent y prendre le vote de chaque électeur en inscrivant son nom et le lieu où il habite. Jusqu'à l'adoption des listes électorales à la fin des années 1850, les candidats eux-mêmes, ou leur représentant, sont chargés de s'assurer de la qualification des électeurs. Rappelons qu'à l'époque, il faut posséder une terre d'une valeur suffisante ou, d'abord en ville et ensuite en campagne, payer une certaine somme de loyer en tant que locataire pour avoir le droit de vote. Avant 1849, il n'y a pas de mention sur le sexe dans la législation, ce qui fait en sorte que quelques femmes ont pu exercer le dit droit de vote.

Confronté à un électeur à la qualification douteuse, un candidat peut s'objecter au vote de celui-ci. L'officier rapporteur doit alors inscrire l'objection dans le registre de scrutin, assermenter l'électeur et lui demander de décrire la propriété par laquelle il vote. Ce registre pourra servir de preuve si l'élection est contestée, cependant l'officier rapporteur ne peut refuser de prendre le vote d'une personne que de l'avis unanime de tous les candidats. L'officier rapporteur se doit de tenir le bureau de scrutin ouvert tant qu'il y a des électeurs qui y viennent voter. S'il se passe une heure sans qu'un vote ne soit pris, il peut fermer le *poll* et constater l'élection.

En réalité, le déroulement du scrutin est parfois beaucoup moins ordonné. Plusieurs observateurs et participants dénoncent la violence et la fraude qui pervertissent, selon eux, certaines élections. La pétition de Joseph Roy en est un bon exemple. Le notaire Pierre Lukin, officier rapporteur de cette élection partielle, y est accusé d'avoir

indûment favorisé James Stuart en dépit des lois en vigueur.

En plus d'avoir enregistré le vote de personnes ne possédant pas l'âge, la citoyenneté ou la qualification foncière requise, Lukin aurait toléré les excès des partisans de Stuart et nuit aux électeurs de Roy. Ce dernier reproche, entre autres, à l'officier rapporteur d'avoir enregistré le vote d'un « très grand nombre de fille et de veuves qui n'ont aucun droit de suffrage ». Il accuse aussi Lukin d'avoir donné la priorité aux électeurs favorables à Stuart tout en ignorant la présence de ceux qui ne semblaient pas vouloir accorder leur voix à ce dernier. Finalement, Lukin aurait permis aux partisans de Stuart d'intimider physiquement Roy et ses supporteurs tout en annonçant, illégalement, qu'il ne prendrait plus de vote après le mercredi 4 décembre. Le jour fatidique, Roy et ses alliés auraient choisi de ne pas se présenter au poll de peur d'être victime de violence.

De fait, les élections québécoises du XIX^e siècle seront l'occasion de nombreuses altercations. Dans la lettre de Papineau à Joliette mentionnée précédemment, ce dernier déplore la mort de trois électeurs, tués par les troupes britanniques lors des émeutes entourant l'élection partielle de Montréal-Ouest en mai 1832. Même les élections municipales n'en seront pas exemptes. Dans une lettre datée du 22 février 1847, le marchand et financier John Easton Mills, maire de Montréal, demande au magistrat en charge de la police, Frederick William Ermatinger, de se préparer aux prochaines élections municipales car « systematic preparations are in progress to disturb the peace and violate the rights of the Electors ». Il serait cependant faux de prétendre que toutes les élections de l'époque furent le théâtre d'excès sanglants. En effet, comme le souligne Papineau, les villes semblent être plus particulièrement frappées, quoique les campagnes n'en sont pas totalement exemptes.

L'arbitrage des élections contestées.

Face aux abus partisans, les électeurs et les candidats spoliés de leurs droits politiques doivent, avant 1872, faire appel à la Chambre d'Assemblée par pétition. Les députés se sont ainsi longtemps arrogé le verdict final sur la validité des élections. Le processus est cependant complexe et coûteux. Les plaignants doivent mettre des propriétés en garantie pour indemniser le député élu si leur contestation est jugée frivole et vexatoire. Pourtant, les efforts demandés par la rédaction d'un protêt en bonne et due forme sont rarement récompensés.

À l'instar de la pétition de Joseph Roy, rares sont les contestations qui entraîneront l'annulation du résultat du scrutin. L'historien John Garner affirme que moins de 21% des plaintes présentées officiellement à la Chambre mèneront ultimement à une nouvelle élection. Dans certains cas, il est possible que les pétitions elles-mêmes n'aient pas été pertinentes. Ainsi, certaines des accusations contenues dans la plainte de Roy sont légalement discutables. Cependant, plusieurs protêts furent écartés par de simples manœuvres parlementaires. Dans une lettre à William Berczy, Jacques Viger déclare en mars 1848 : « la requête de M. Derôme en contestation de l'élection de Berthier a été rejetée avec plusieurs autres de même nature, par cause de quelques irrégularités de forme. M. Papineau a bien plaidé la cause du requérant, mais ses juges ont été contre lui, c'est le cas de le dire que la forme emporte le fonds, et peut être aussi que *Might is Might* ». Près de 14 ans plus tard, Paul-Wilfrid Dorion décrit dans une lettre les manœuvres de George-Étienne Cartier pour faire débouter la contestation de son élection en mettant en cause la valeur de la caution ainsi que la forme de la pétition. Les négociations informelles et les affrontements partisans furent donc des facteurs déterminants dans l'arbitrage des élections contestées avant 1872.



Marie-Pier Richard

À mon retour de Paramundo il y a de ça bientôt 8 ans, je ne rêvais que d'une chose, rien de moins que changer le monde. Quoi de mieux pour changer le monde que de faire de la politique...

Après mon secondaire, je suis d'abord demeurée à La Pocatière pour faire mon diplôme d'études collégiales en sciences humaines. Après un premier saut en politique à 18 ans comme conseillère municipale, j'avais la piqûre pour la politique plus que jamais. Ce n'était donc pas une surprise pour personne si j'ai décidé de poursuivre mes études en science politique à l'Université Laval. N'étant pas très patiente de nature, je ne voyais pas où toutes ces belles théories et ces grandes idées philosophiques allaient me mener dans mon désir concret de faire de la politique. Le baccalauréat s'est alors rapidement transformé en certificat et les études à temps plein ont fait place aux études à temps perdus.

J'ai donc laissé beaucoup de place à la politique dans ma vie en militant activement au sein du parti libéral du Québec en y succédant les implications et les postes s'y rattachant (vice-présidente des jeunes libéraux, coordonnatrice de l'Est du Québec pour la CJ PLQ, attachée politique au bureau de la ministre déléguée aux services sociaux et au bureau de la whip en chef du gouvernement). La politique m'a d'ailleurs permis de voyager pour un stage en France avec le comité d'action politique franco-québécois, un voyage culturel et politique avec le comité Québec-Israël et un voyage à Washington pour la première assermentation du Président Barack Obama.

Puis est passé ce que j'appelle ma tempête... un

changement de gouvernement. Du jour au lendemain, plus possible de vivre de ma passion. J'ai donc pris le temps de retourner sur les bancs d'école terminer mon baccalauréat multidisciplinaire (science politique, relations industrielles et communications). J'ai également profité de ce temps d'arrêt pour faire de la cuisine ma deuxième passion. J'ai d'ailleurs eu la chance d'être choisie, avec un ami, pour participer à la troisième saison de l'émission culinaire **Ça va chauffer** sur les ondes de TVA et je planifie de publier bientôt un blogue où partager mes recettes, conseils bouffe et photos culinaires.

Depuis l'été, je travaille comme conseillère aux relations gouvernementales et aux communications pour le Consortium corporatif québécois de services fédératifs, une coopérative de services regroupant différentes fédérations coopératives telles la Fédération des coopératives de services à domicile et de santé du Québec et la Fédération des coopératives des paramédics du Québec. J'adore ce que je fais, et ce n'est pas si loin de la politique qu'on peut se l'imaginer.

La politique me manque encore beaucoup, mais qui sait, sans doute un jour et peut être aurez-vous même la chance de mettre un crochet à côté de mon nom.

Article paru dans le journal des Anciens du Collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière

Conseil d'administration 2013-2014

Présidente: *Apolline Richard*

Vice-président: *Guy Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Jacqueline Richard

Jean-Guy Richard

Réjean Richard

Rita Richard

Yves Richard

Nicole Carlos

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:
Association des familles Richard
C.P. 10090, Succ. Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6
Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agréments notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Guy, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Guy Richard

3605 Pincourt, app. 301
Québec (Québec) G2B 2E4
Tél : (418) 915-1019

Courriel : yug_richard@hotmail.com

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet
Québec, Qc
G2G 2A4
Tél: (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561